



INFOLETTRE DE L'ASSOCIATION VAUBAN

Newsletter de l'Association Vauban

Numéro 206 du 11 février 2026

VISITE DU FORT DE BREGANCON

Notre ami Bernard Cros, administrateur, délégué régional de l'A.V. pour le Var, organise en partenariat avec l'Office de Tourisme de Borme les Mimosas des visites du Fort de Brégrançon pour un groupe de 20 personnes maximum. Les dates potentielles sont, sous réserve de l'agrément de l'Elysée, le 21 mars (autres dates possibles les 19, 26 et/ou 28 mars) de préférence en début d'après-midi pour permettre aux participants de réaliser les parcours d'approche facilement. Faites vous connaître au plus vite auprès de Bernard par courriel e.cros.sanart@wanadoo.fr en précisant vos possibilités. Selon le nombre de participants inscrits, il sera essayé de réaliser plusieurs visites si une seule date ne permet pas à tous d'y participer. Les inscriptions seront prises en priorité dans l'ordre des réponses (inscriptions urgentes).

Pour assurer la visite à notre groupe il sera demandé une participation de 26 € par personne + 8 € si vous souhaitez un dossier réalisé par B. Cros sur l'histoire du fort. Compte tenu du lieu sensible lié à la présidence de la République, la détention d'une pièce d'identité valide sera naturellement nécessaire.

Informations, réservations : e.cros.sanary@wanadoo.fr



POLEMIQUE SUR LA DEMANDE D'INSCRIPTION DES CHATEAUX CATHARES

Une candidature qui rassemble huit citadelles de l'Aude a été proposée à l'Unesco mais l'appellation du dossier fait polémique. Après une manifestation, samedi 7 février 2026 pour le nom "Châteaux cathares", c'était au tour des porteurs de projet de rappeler l'histoire de ces forteresses royales du Languedoc. Quéribus, Peyrepertuse, Montségur ou Lastours... Elles sont huit au total et forment le réseau de fortification de Carcassonne dans l'Aude. L'ensemble est connu sous le nom officiel des "Forteresses royales du Languedoc". C'est également ce nom qui apparaîtra dans la candidature à l'[Unesco](#). Certains le contestent et préfèrent l'appellation Châteaux cathares. Fabrice Chambon, attaché culture et archéologue au [château de Montségur](#) estiment que Châteaux cathare est une erreur : *"Ce qui me choque un peu dans cette contestation, c'est qu'on le veuille ou non, ces châteaux sont bien royaux, l'archéologie, les études d'architectures, les textes en font foi. Nier cela, c'est nier la réalité historique et l'Unesco part d'une réalité historique."* À Montségur, par exemple, l'occupation cathare a duré seulement quarante ans et la forteresse a été entièrement reconstruite après. *"Ces forteresses royales sont réellement des forteresses construites par le roi de France après la croisade des Albigeois, après la période cathare, et ce sont elles qui portent la valeur exceptionnelle du bien, la valeur unique"*, souligne Héléne Sandragné, présidente (PS) du Conseil Départemental de l'Aude. La valeur universelle exceptionnelle est l'un des critères pour rentrer au patrimoine mondial. Les habitants de Lastours (Aude) espèrent profiter d'une notoriété mondiale pour leurs châteaux. *"Être cité au patrimoine de l'Unesco va apporter de l'amplitude à ce que nous faisons, c'est-à-dire, la défense de notre région et la complémentarité d'un travail au quotidien avec des producteurs, avec une histoire qui va donner encore plus de philosophie à ce que nous sommes"*, se réjouit Jean-Marc Boyer, chef étoilé du Puits du trésor. Les quatre châteaux de Lastours voient passer 30 000 visiteurs par an. *"C'est vrai que cette candidature à l'Unesco serait un gros point positif parce que ça attirerait un peu plus de monde"*, souligne Olga Cayrac, agent de patrimoine au château de Lastours. *"Ça vaut le coup de visiter les quatre châteaux"*.

Trois sites sont déjà inscrits à l'Unesco. La décision finale sera annoncée en juillet.

<https://france3-regions.franceinfo.fr/occitanie/aude/carcassonne/pourquoi-ces-huit-chateaux-forts-candidats-a-l-inscription-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco-font-ils-polemiques-3296628.html>



LES PRUSSIENS ARRIVENT EN VILLE (TOURS)

Le 9 janvier, les troupes de Guillaume Ier, qui n'est pas encore le Kaiser, prennent Château-Renault. 10 jours plus tard, les Allemands sont aux portes de Tours. Échaudé par leur tentative malheureuse du 20 décembre, le commandement allemand décide d'une entrée massive de troupes combinant infanterie, cavalerie et artillerie pour prévenir toute résistance. L'occupation durera jusqu'au 3 mars 1871, en application des accords qui suivent l'armistice signé le 28 février à Francfort. La chute de Tours est un symbole, l'échec d'une mystique de la ligne de défense imprenable qu'aurait été la Loire. Malgré tous les efforts coordonnés avec énergie par Léon Gambetta depuis Tours devenue capitale du pays, le front s'effondre après plusieurs revers cinglants, notamment à Loigny le 2 décembre. En Indre et Loire Château-Renault tombe le 18, Monnaie le 20 au matin. Malgré un héroïque combat de retardement à Notre-Dame-d'Oé et l'âpre résistance des deux armées de la Loire et l'enthousiaste mobilisation des gardes nationaux qui formèrent le 88e mobile d'Indre-et-Loire, rien ne semble pouvoir arrêter la marche en avant de l'ennemi. Le soir même, des uhlans descendent la Tranchée, franchissent le pont pour procéder à une première reconnaissance. Une foule nombreuse se masse pour faire obstacle à cette maigre troupe, des coups de feu sont échangés. Le repli est décidé. Une unité d'artillerie, installée sur les hauteurs de Saint-Symphorien, procède à un court bombardement. Mais à Paris, une sortie des troupes françaises brise l'encerclement allemand, obligeant les troupes qui cantonnent au sud à faire marche arrière. Un chant du cygne. Le maire de



Tours, Eugène Guin, rencontre le général Von Hartmann pour s'accorder sur les termes d'une convention d'occupation. La francophilie du vieil officier et la discipline rigoureuse qu'il impose à ces hommes facilitent les rapports entre l'occupant et les vaincus. Aucun débordement, aucune exaction ne sont signalés. Cependant, le ravitaillement des troupes et des chevaux est à la charge de la municipalité. Le 4 février, un ordre du nouvel empereur ordonne le prélèvement d'une contribution de guerre. L'Indre-et-Loire doit s'acquitter d'une somme de 7 millions de francs ; une somme colossale qui oblige la ville de Tours à lever un emprunt d'1,2 million de francs.

https://www.francebleu.fr/emissions/histoire-en-touraine/19-janvier-1871-les-prussiens-arrivent-en-ville-6440707?at_medium=newsletter&at_chaine=ici&at_campaign=ici_hebdo_locale&at_date=2026-02-06&at_detail=touraine

LA GUERRE DE SIEGE EN 1870-1871

Vient de paraître l'ouvrage sous la direction de Stéphane Tison sur la guerre de siège durant la guerre franco-allemande de 1870-1871. Ce conflit est d'une singulière modernité opposant deux nations inscrites dans un cycle d'industrialisation rapide, tout en se trouvant à la charnière avec d'anciennes pratiques militaires comme celles des sièges de ville.

L'investissement des places fortes : c'est cette forme multiséculaire de l'art militaire que ce volume cherche à analyser. En effet, à côté des batailles qui ont pu marquer les esprits, la mémoire collective a également retenu de cette guerre le siège de bien des villes : Strasbourg, Metz, Belfort, Sedan, Paris, Bitche figurent parmi les plus emblématiques. Bien d'autres sont aujourd'hui méconnus : Phalsbourg, Sélestat, Toul, Péronne, Montmédy, entre autres. L'ouvrage aborde la quasi-totalité des vingt-cinq sièges du conflit. Il analyse cette forme spécifique de lutte, mais aussi l'expérience des combattants et des civils, la résonance de ces affrontements à l'échelle internationale comme dans la mémoire européenne.

TISON (Stéphane), direction ; *La guerre de siège en 1870-1871*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 480 p., EAN : 9782753599116, prix 30 €



<https://pur-editions.fr/product/10248/la-guerre-de-siege-en-1870-1871>

(photo 3 couverture)

FORTERESSES IMPRENABLES

A lire ou à écouter: Pensées comme impenables, mêlant prouesse architecturale et environnement hostile, certaines forteresses sont pensées comme impenables en France. Une sélection des plus impressionnantes de l'époque médiévale aux XIX^e et aux conflits du XX^e : le Mont Saint Michel, le fort de Douaumont, la citadelle de Besançon, Fort Boyard, Fort Libéria



https://actu.fr/histoire-patrimoine/pensees-comme-impenables-voici-notre-top-5-des-fortifications-les-plus-inaccessibles-de-france_63791862.html

NANTES VILLE FORTIFIEE

Nantes est une ville fortifiée, et ce chercheur va vous le prouver à la Nuit blanche des chercheurs ; Camille Dreillard est archéologue doctorant. Il consacre sa thèse aux fortifications de Nantes, après avoir travaillé huit ans au service archéologique de Nantes métropole. Jeudi 12 février, il participe à la Nuit des chercheurs de Nantes université, où il animera un atelier jeu pour le public. Le but : retrouver l'emplacement des fortifications. Si les clients du magasin Uniqlo peuvent apercevoir sous leurs pieds les vestiges d'une tour médiévale, c'est en partie grâce à Camille Dreillard. Elles ont été découvertes lors des fouilles préventives, obligatoires avant la construction d'un bâtiment situé dans une zone sensible. C'est-à-dire proche d'autres vestiges archéologiques, comme c'était le cas à cet endroit, explique-t-il. Cet archéologue de 34 ans a travaillé pendant sept ans au service archéologique de Nantes métropole, après avoir consacré son mémoire de master aux fortifications de Nantes, en 2015. L'enceinte urbaine d'environ 18 hectares (1 675 mètres de développé) se met en place à la fin du 3^e siècle. Épaisse de quatre mètres pour vraisemblablement le double de hauteur, elle est partiellement fondée avec les matériaux de grands monuments publics, tandis que ses parements sont composés de petits blocs cubiques alternant avec des arases de brique. Percée d'au moins quatre portes, dont la porte Saint-Pierre vers Lyon, seule subsistante, elle est cantonnée de tourelles semi-circulaires pleines.

Les deux extensions de l'enceinte au nord et à l'ouest – pour atteindre 24 hectares – interviennent sous le mandat de Pierre Mauclerc, dans le premier tiers du 13^e siècle ; la systématisation des tours cylindriques creuses de six à huit mètres de diamètre et des portes entre deux tours renvoie à cet égard au modèle de son mentor Philippe Auguste. La première réalisée est certainement l'intégration du quartier industriel du Bourg-Main, en rive droite de l'Erdre.

La seconde extension concerne l'intégration du Port-Communeau en amont. Au sud, la muraille antique bordant la Loire est reportée 15 mètres en avant, pour intégrer les infrastructures du Port-Maillard.

En prévision des périls, cette enceinte urbaine est renforcée pour l'artillerie au 15^e siècle. Reconstruction de la porte Saint-Nicolas de 1443 à 1450 en une vaste porterie entre deux tours, puis, à partir de 1477, renforcement des autres portes par des tours à canon et des boulevards : porte Saint-Pierre à partir de 1478, précédée d'un boulevard d'artillerie terrassé ; porte Sauvetout de 1482 à 1485, constituant désormais un réduit à quatre tours tourné vers la Bretagne ; enfin, de 1484 à 1486, au prix de grandes difficultés techniques compte tenu du substrat, porte de la Poissonnerie commandant l'accès aux ponts de Loire. Ces trois portes ont été revisitées par l'archéologie, la première mise en valeur par un jardin en fosse, la deuxième partiellement valorisée dans des travaux encore en devenir, la troisième dont l'implantation vient d'être confirmée. D'autres ouvrages ne sont connus que par la documentation graphique, comme, à l'angle sud-ouest, l'énorme tour du Connétable, transformée en amphithéâtre de chirurgie en 1743. Dans le dernier quart du 16^e siècle, l'augmentation des portées d'artillerie expose la ville à un bombardement au-delà de l'Erdre depuis le coteau urbanisé du Marchix. il en subsiste le seul front qui avait été revêtu de maçonnerie, le long de l'actuelle rue Paul Bellamy.

<https://www.ouest-france.fr/sciences/archeologie/nantes-est-une-ville-fortifiee-et-ce-chercheur-va-vous-le-prouver-a-la-nuit-blanche-des-chercheurs-c18cd726-fb7f-11f0-b421-129bd2858122>

<https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/fortifications.html>

<https://www.espacesfortifies-hautsdefrance.com/>



LE MANS FOSSÉ FORTIFIÉ

Les archéologues de l'Inrap ont découvert les ossements d'indigents datés entre les XIII^e et XVIII^e siècles à proximité de l'hôtel-Dieu, sous la place de Washington de la capitale sarthoise avec 800 sépultures de ce qui était appelé « cimetière des pauvres ». Ces fouilles préventives ont également permis d'identifier un fossé défensif de l'époque médiévale sur la place des Jacobins, une portion du faubourg Saint-Benoît au niveau de la place de l'Éperon, ainsi que deux murs de fondation de l'hôtel-Dieu dont il ne reste que le bâtiment des malades, aujourd'hui une église. L'Inrap ajoute que de nouvelles recherches seront menées pour « *mieux caractériser l'organisation générale* » de l'hôpital, fermé depuis la Révolution. Enfin, sur les autres zones du chantier, les archéologues ont pu identifier plusieurs éléments de fortification de la ville, datant de l'Antiquité ou du Moyen Âge. Ainsi, au niveau du tunnel Wilbur Wright, une portion de l'enceinte romaine du Mans (proposée au classement UNESCO) et son décor caractéristique a été mise au jour, sur une longueur de 8 mètres (photo).

<https://www.lefigaro.fr/culture/patrimoine/pres-de-800-sepultures-mises-au-jour-dans-le-cimetiere-des-pauvres-au-mans-20260208>

<https://www.inrap.fr/au-mans-sarthe-mise-au-jour-d-un-cimetiere-d-indigents-des-periodes-medievale-et-20516>



La Newsletter de l'Association Vauban est à parution irrégulière et vous tient informé des nouvelles concernant les fortifications dans nos régions.

TELECHARGER L'INFOLETTRE AU FORMAT PDF

Association Vauban

contact@association-vauban.org

www.association-vauban.org

Vous recevez ce mail parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que vous avez effectué un achat.

[Se désabonner](#)